CENDRES ASTRALES

— Sentimental —

ROMAN

CENDRES ASTRALES

Thomas FRACHEY

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média d'après Thomas FRACHEY

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-326-7

Première partie

Chapitre 1.

LEO

Inertes dans l'obscurité de la pièce, les rideaux de la fenêtre attendaient avec langueur que le vent les fasse danser de nouveau. Sur un petit meuble en bois, piégée dans un sol tari, une plante rabougrie que l'on pourrait presque désintégrer en un chiffonnement succombait à la canicule estivale. À côté d'elle se tenait un cadre photo poussiéreux seulement connu de l'oubli. L'appartement était exigu, sommaire, mais aménagé de manière fonctionnelle. Le salon était autant une chambre à coucher qu'un espace de vie, tandis que le canapé et le lit n'étaient qu'une seule et même entité. La place était tout juste suffisante pour un petit bureau en verre, recouvert par des amas de papiers froissés, des livres et des appareils électroniques. On entendait le ronronnement du ventilateur qui faisait frétiller de son souffle tiède les posters et affiches de films qui habillaient la nudité des murs beiges.

Cependant, la chaleur brûlante du corps de Léo ne s'expliquait pas seulement par la température élevée de la pièce. Si cette nuit d'été était étouffante, il n'en demeurait pas moins que le bouillonnement qui se propageait sous sa peau émanait de l'esprit. Allongé sur le dos, seule sa tête (=constr mauvais sujet, ce n'est pas la tête qui est « allongé ») dépassait du drap fin le recouvrant. Comme le tenant en étau, une sorte de fièvre semblait pincer ses oreilles devenues rouges, tandis qu'elle cognait sur ses tempes. Sa respiration était irrégulière et il entendait son pouls capricant résonner dans son corps tout entier. Sa peau collait aux draps comme elle collerait sur une plaque bouillante et les yeux fermés, il se débattait, gesticulait sans cesse face à un mal invisible. Des gouttes ruisselaient partout de son front éploré et recouvraient son visage. Certaines étaient retenues par ses cils fins et longs tandis que d'autres longeaient ses joues fermes, se confondant presque avec des larmes. Sans pouvoir supporter cette âpre lutte davantage, il repoussa le drap d'un bond impétueux, sentant qu'il ne pourrait pas être soulagé autrement.

Retourné sur le ventre, il sentait une chaude brise effleurer son corps tapissé par de petites gouttelettes (=pléonasme) de sueur. Malgré le vent caressant, ses pensées faisaient encore bouillir le liquide vermillon parcourant ses veines et ne pouvaient faire autrement que d'exacerber son mal de tête. Il se redressa subitement pour s'asseoir au bord de son lit, l'air ébaubi. Il demeura ainsi un moment, abruti par les vapeurs de son cerveau.

Dans les abysses de son esprit, là où aucun fragment de lune ne pouvait se glisser aussi aiguë soit-il, un questionnement tourmentait Léo. Des images indistinctes s'entremêlaient pour former un tout

incohérent et nébuleux. En effet, des évènements imprécis, des morceaux d'histoires, des scènes, des mots et des images datant d'une période oubliée, en somme, des souvenirs nomades, ne cessaient de tourner dans sa tête. Ces visions étaient pareilles à des mirages, floues, lointaines, mais donnaient l'impression d'être à portée. Un besoin de plus en plus irrépressible de trouver leur provenance, de les rendre plus concrètes ne cessait d'affliger le cœur du jeune homme. Sans savoir exactement quand ni comment cette toile de brouillard s'était implantée, elle était apparue initialement comme une vétille, réveillant la nostalgie agréable du passé et l'excitation du désir. Mais à l'instar d'un poison, où une simple goutte suffit à se propager dans le corps tout entier, ces extraits incohérents qui commençaient à grouiller en lui s'étaient installés dans sa mémoire pour l'intoxiquer. Ils étaient devenus une démangeaison de l'esprit qui l'accompagnait constamment. Redressé sur le lit, incapable de dormir, le besoin de trouver des réponses, ou simplement de se distraire se fit impérieux.

Machinalement, dans le noir, il se leva et se dirigea précautionneusement vers une petite lueur bleue qui vivotait au fond de la pièce. En arrivant près de son bureau, il s'installa sur la chaise et appuya doucement sur la petite lumière qui l'avait guidée jusque-là. L'écran de son ordinateur s'éveilla brusquement, faisant plisser les yeux ensommeillés de Léo. Il poussa un bâillement et un soupir, **pantonymes** exprimant la fatigue omniprésente éprouvée par sa soif de réponse. Il n'accordait au sommeil que de rares heures.

Il était parfois encalminé derrière son ordinateur des heures durant, dans l'attente qu'un vent favorable fasse avancer ses

recherches. Généralement, c'était le souffle de la fatigue qui l'emportait. L'écran qui lui faisait face éclairait son visage sur lequel on pouvait lire l'appréhension de ne rien trouver, mais également l'ostensible excitation de pouvoir enfin apaiser ses questions qui le dévoraient. Il démarra son exploration nocturne. Ses doigts glissaient sur les touches du clavier avec une dextérité semblable à celle d'un pianiste émérite, générant une musique de petits cliquetis dans le silence. Les mouvements qu'il effectuait et son langage corporel tout entier dégageaient une douceur et un je-ne-sais-quoi sensuel. Ses doigts étaient dépourvus de toute rudesse, diaphanes, comme si un gant de velours invisible les recouvrait. En contraste avec l'agitation de ses mains, ses yeux couleur noisette étaient plongés dans l'écran, écarquillés et immobiles. Derrière le vitrail de son regard se cachait un esprit adroit, vif, tant anxieux qu'opiniâtre, absorbé le plus souvent dans un monde d'idées et de rêveries. Lancé dans son entreprise, il faisait désormais abstraction de tout ce qui l'entourait. Il ne sentait plus la transpiration démarrant de sa chevelure qui, en passant par son cou, ruisselait le long de la nette courbure de ses vertèbres jusque dans le bas de son dos dénudé. Son mal de tête si prégnant tout à l'heure, s'était désormais engourdi. Toute son attention était attelée aux mots qui s'écrivaient sur son écran et aux articles qui en résultaient. Doucement, il caressait la molette de la souris avec son index pour faire défiler les résultats de sa recherche. Impassible, il examinait l'écran avec une acuité accrue. Son visage fermé ne laissait plus rien paraître.

Ses recherches, ne sachant pas comment les orienter exactement, reposaient sur des séquences mémorielles qu'il tentait de faire revivre dans l'ordinateur. Les deux machines, l'une organique et l'autre

artificielle, tâchaient de joindre leurs forces pour déterrer le secret enfoui en Léo. Bien que surpuissant, le cerveau électronique ne parvenait pas à répondre aux besoins du jeune adulte. Jamais de froids calculs n'auraient pu percer à jour son cœur d'Homme, jamais ils ne seraient en mesure de sculpter un début de réponse dans la pierre opaque de ses tourments.

Depuis plusieurs jours, peut-être des semaines, il était revenu bredouille et plus frustré encore après chaque excursion dans le monde immatériel. Il était étonnant qu'une chose, d'apparence insignifiante, une peccadille, puisse mener à une telle obsession. Si son problème était équivoque, il n'en demeurait pas moins que le désir de se raccrocher au passé et de se plonger de nouveau dans un moment déchu de sa vie l'animait. En retrouvant la source de ses souvenirs, il aurait l'impression de renouer avec une partie de lui qui était à l'abandon. Aussi, ne pas renouer avec l'origine de ses réminiscences serait admettre qu'un morceau de sa vie s'était évaporé. Or cela, il se résolvait à le combattre. Par surcroît, une chose bien plus effrayante encore attisait son désir. C'était ce quelque chose viscéral, tapis dans l'inconnu et dénué de toute rationalité qui étreignait l'entière de son être. C'était une inexplicable sensation de besoin, comme une impression de satiété impossible à combler. Ce vide, ce manque, le dévorait. Léo ne se centrait pas sur ce dont il se souvenait, mais plutôt sur l'arrière-goût désagréable, sur la partie ombragée et inaccessible de sa mémoire. Il était familier avec la frustration que l'on rencontre au cours des vicissitudes de la vie, mais jamais n'en avait-il connu de ce genre, une si récurrente, avec une férocité semblable. Les symptômes de cette passion se manifestaient sous l'effet d'une fièvre qui, chaque jour,

apparaissait subrepticement pour lui rappeler qu'il était malade, de même qu'un désir fervent, mais impossible à rassasier procure un bouleversement indicible au plus profond du cœur.

Le jeune homme expulsa un soupir profond. Sans s'en rendre compte, son index et son pouce gauche manipulaient sa lèvre inférieure qui s'étirait doucement. Ses lèvres pulpeuses et fermes étaient déformées par ses gestes, trahissant la même concentration et la même inquiétude qui écorchait son cerveau. Une fois encore, la réussite lui faisait défaut. Un nombre incalculable d'articles et de sites défilaient. Il les dévorait tous sans qu'ils implantent le germe de la délivrance, à l'inverse, ils cultivaient le doute. Le même processus se répétait inlassablement dans une boucle interminable et douloureuse. Brusquement, ses mains quittèrent le clavier et la souris pour venir frotter ses yeux. Ils étaient devenus rouges et piquants. Il s'enfonça dans son siège et abaissa l'écran de son ordinateur, résigné. Cette fois encore, ses efforts furent vains.

Léo se leva et avança en titubant jusqu'à la fenêtre. Il s'appuya contre le rebord pour observer les étoiles qui lui étaient offertes en spectacle par le ciel dégagé. Bien que sa mine reflétait le manque de sommeil, la beauté de son visage n'était pas occultée. Au contraire. Sa nudité était exposée par la clarté de la lune qui inondait la chambre. En s'introduisant par la fenêtre, elle révélait les contours gracieux de son corps. Son dos fin était parsemé de grains de beauté discrets formant une constellation unique sur sa peau blanche et ferme. Sa poitrine se soulevait en suivant le rythme rapide de sa respiration. L'adolescence qui marquait encore sa chair était progressivement oblitérée par l'apparition, à vingt-deux ans, de son